



NOTICE

SUR

Jean-Léonard TERRY

CORRESPONDANT DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

né à Liège le 13 février 1816, y décédé le 25 juillet 1882.

Tête fine, regard énergique, derrière des lunettes immuablement fixées sur le nez aux narines palpitantes, longs cheveux noirs grisonnants, stature élevée, élégante, marche vive et décidée, nature exubérante, tel, en ma jeunesse, m'apparut Léonard Terry.

Ses réparties, ses boutades souvent drôles, toujours mordantes, écrasaient ceux qui se les attiraient, amusant infiniment la galerie, friande du coup droit porté au voisin.

Son existence quelque peu bohème — c'était en somme un romantique attardé — ne laissait qu'entrevoir le labeur de bénédictin auquel il se consacrait tout entier. Rares étaient ceux qui pouvaient apprécier la valeur profonde d'un tel artiste.

La supériorité intellectuelle de Terry était pourtant reconnue et son prestige très grand.

Annuaire de l'Académie.

Professeur érudit, compositeur, chef d'orchestre averti, véritable initiateur, Terry, avec un complet désintéressement, et quelle énergie ! suivait la voie qu'il s'était tracée. D'une intégrité absolue, il se contentait d'un très modeste « pain quotidien », vivant en son rêve, en son idéal si haut placé.

Nommé professeur-adjoint de solfège en 1840, professeur en 1844 et en 1846, professeur de chant au Conservatoire royal de musique de Liège, Léonard Terry forma de nombreux chanteurs qui firent carrière honorable dans l'enseignement et à la scène : Bonheur, Antoine Marcotty, Gustave Tilmant, Mauch, Gheelen, et en toute première ligne Jacques Bouhy, le célèbre baryton de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris, le créateur du rôle d'Escamillo, de tant d'autres œuvres, l'émule de Faure.

En 1845, Terry obtenait le second prix au grand concours de composition musicale (Prix de Rome) avec sa cantate *La Vendetta*. Son œuvre pour chœur et orchestre, *La Victoire*, était couronnée à Bruges en 1846, et *La Mort de l'Artiste*, élégie harmonique pour voix d'hommes, violon solo et orchestre, dédiée à la mémoire du célèbre violoniste François Prume (1), exécutée en 1850. Utilisant habilement la fameuse pastorale, *Mélancolie*,

(1) François-Hubert Prume, professeur au Conservatoire royal de musique de Liège, né à Stavelot le 3 juin 1816, mort à Liège, enlevé par le choléra, le 14 juillet 1849.

Notice sur Jean-Léonard Terry.

de *Prume*, en un émouvant solo de violon, Terry obtint un légitime succès avec cette œuvre de circonstance. Puis, sa *Cantate-Sérénade* fut donnée en 1859, en présence du Roi et de la Reine.

Il écrivit trois opéras restés inédits : *Fridolin*, drame lyrique en un acte; *Martin Block* ou *Le Chercheur de Trésors*, opéra-comique en deux actes; *La Zingarella*, opéra-comique en trois actes. Mais ses œuvres les plus connues, celles qui ont le plus contribué à établir sa réputation, sont des chœurs pour quatre voix d'homme, compositions remarquables par l'élévation du style et la solidité de l'écriture. Pendant longtemps elles comptèrent parmi les meilleurs morceaux de cet art choral si en faveur au pays wallon. — Il faut encore citer : *Les Jeunes Filles et l'Ondine*, pour voix de sopranes et orchestre. — Dix-huit chœurs pour voix de femmes, divers recueils de mélodies : *Fleurettes poétiques* des XV^e et XVI^e siècles, sur des paroles de Pierre Ronsard, Olivier Basselin, Clothilde de Surville et Charles d'Orléans; *Heures Tristes*, sur des paroles de Casimir Delavigne, E. Henaux et X. Marmier; *Fleurs d'Italie*, mélodies italiennes sur des paroles de G. Casti, Monti, Adèle Courti, A. Maffei, T. Grossi, etc. — Un *Salve Regina* à quatre voix soli et chœur avec accompagnement d'orchestre.

Enfin, par son initiative, l'Ecole musicale liégeoise s'enrichit de publications d'œuvres anciennes avec notices historiques et biographiques — airs de crâmnigons, chansons populaires, qu'il recueillit, annota et commenta.

Annuaire de l'Académie.

De 1849 à 1852, chef d'orchestre de l'Association musicale de Liège, son but principal fut de populariser la musique classique en diffusant les grandes œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven, peu jouées encore à cette époque. Plus tard, toujours à l'avant-garde, il fut des premiers à révéler dans notre pays Berlioz et Wagner, à un moment où ces hommes de génie étaient incompris, sinon conspués ou ridiculisés !

Déjà en 1859, à la demande de Daussoigne-Méhul, directeur du Conservatoire de Liège, il dirige un concert dont le programme, ordonné par lui, comprend entre autres : scène, marche et chœur de *Tannhäuser* du Maître de Bayreuth.

Il ne s'en tint pas là. A la tête du Cercle Choral des Etudiants de l'Université de Liège, qu'il conduit avec éclat, il donne encore de Wagner : le second tableau du premier acte de *Tannhäuser*, l'ouverture et le premier acte du *Vaisseau Fantôme*, des scènes de *Lohengrin*, enfin, la *Damnation de Faust* d'Hector Berlioz.

Dans son éclectisme, il n'oublie ni les œuvres de Glück, Spontini, Weber, Mendelssohn, ni celles de Litolff de F.-J. Fétis et d'autres, pas plus que son illustre concitoyen Grétry, dont il exécute de nombreux fragments : *Richard-Cœur-de-Lion*, *Panurge dans l'île des Lanternes*, *Céphale et Procris*, *L'Amant Jaloux*.

Le passé, le présent, l'avenir s'unissent dans ces exécutions dont le souvenir restait vivace chez tous ceux qu'elles avaient initiés.

Un des grands mérites de Léonard Terry fut

Notice sur Jean-Léonard Terry.

d'avoir tiré de l'oubli le nom de Jean-Noël Hamal, ce compositeur liégeois du XVIII^e siècle, qui, après avoir terminé ses études musicales en Italie, était revenu dans sa ville natale pour y remplir les fonctions de Maître-de-chappelle à la Cathédrale de Saint-Lambert (brûlée pendant la Révolution française). — Hamal composa un grand nombre de morceaux religieux et quelques opéras sur des textes wallons. Si la presque totalité de ses œuvres est malheureusement restée inédite, elles ont été, grâce à Terry, jalousement conservées. Grâce aussi à lui, le public put admirer la maîtrise de Hamal, dont il donna en 1865 la *Judith Triomphante*, oratorio en langue française, et, en 1867, *Li Voyêdje di Chaudfontaine*, opéra wallon.

* * *

L'Académie royale de Belgique, en 1874, nommait Léonard Terry membre correspondant de la Classe des Beaux-Arts.

* * *

Ce fut seulement après sa mort, survenue en 1882, qu'apparurent en toute leur beauté l'idéal de Terry et l'effort fait par lui pour y atteindre.

Lorsqu'on eut terminé l'inventaire de sa bibliothèque, on fut émerveillé des richesses y contenues. — Un à un, il avait accumulé les volumes les plus divers, et en quelle quantité ! 2,000 œuvres musicales — environ 6,500 ouvrages littéraires ou autres.

Annuaire de l'Académie.

Certes, tout le monde savait que Terry s'occupait de littérature, de critique musicale, qu'il avait été rédacteur musical du journal *La Tribune*, correspondant du *Messenger des Théâtres et des Arts de Paris*, qu'il avait écrit une biographie de Henri Du Mont (1). Mais ce qu'on ignorait généralement, c'est que, dès 1863, il avait entrepris un grand ouvrage intitulé *Recherches historiques sur la Musique et le Théâtre au Pays de Liège, depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours*, véritable encyclopédie comprenant quatre-vingt-treize cahiers formant ensemble 17634 pages de fine écriture serrée.

Que de trésors documentaires trouverait là le musicologue ou l'archéologue qui voudrait ou pourrait s'adonner à des recherches patientes et fécondes !

* * *

C'est à l'initiative et à la ténacité de Théodore Radoux (2) que l'on doit de ne pas avoir vu se disperser en vente publique cette belle collection. Ces livres, ces manuscrits, tout ce patrimoine

(1) Organiste, compositeur et maître-de-chapelle de Louis XIV, Du Mont ou Dumont naquit à Villers-l'Évêque, près de Liège, en 1610, et mourut à Paris en 1684. — Il a joui, en son temps, d'une réputation justement acquise. Il tint en France, lui, Liégeois, le premier rang parmi les compositeurs de musique religieuse, tandis que de son côté, le Florentin Jean-Baptiste Lully tenait le sceptre à l'Académie royale de musique.

(2) Directeur du Conservatoire royal de musique de Liège, de 1872-1911.

Notice sur Jean-Léonard Terry.

précieux fut acheté, en 1885, par le Gouvernement belge avec la participation de la Province et de la Ville de Liège, pour être annexé à la bibliothèque de l'établissement qu'illustra Terry.

Ainsi furent conservées, à Liège, ces richesses folkloriques, musicales et littéraires, toute la fortune du pur artiste épris d'idéal que nous devons saluer en Jean-Léonard Terry.

Sylvain DUPUIS.

Annuaire de l'Académie.

BIBLIOGRAPHIE

Musique Religieuse.

Salve Regina, à quatre voix, soli et chœur avec accompagnement d'orchestre. Liège, Muraille, 1856. — Partition réduite pour voix et orgue; in-8°, 17 pages.

Six chants religieux, à trois voix égales, sans accompagnement. Liège, J. Gout; in-8°, 15 pages.

Priez pour nous.

La Madone des champs.

Prière.

Ave Maria.

Noël.

Hosannah.

Musique Dramatique.

Fridolin, drame lyrique en un acte.

Martin Bloch ou *Le Chercheur de Trésors*, opéra-comique en deux actes.

La Zingarella, opéra-comique en trois actes.

Cantates.

La Vendetta (2^e prix de Rome en 1845).

Cantate-Sérénade, 1859. Exécution en présence du Roi et de la Reine.

Notice sur Jean-Léonard Terry.

Chœurs.

La Mort de l'Artiste, élégie harmonique pour voix d'homme, violon solo et orchestre, paroles d'Ed. Wacken. Bruxelles, J. Meyne, 1850. Partition réduite pour piano et chant; in-8°. 35 pages.

La Victoire, chœur et orchestre. Œuvre couronnée, à Bruges, en 1846.

Recueil de douze chœurs, à trois, quatre et cinq voix d'homme, sans accompagnement, paroles de Ch. Herman, Baour Lormian, Emile Deschamps, Desbordes-Valmore, Paulus Studens. Liège, Muraille; in-8°, 78 pages.

Mailled, sérénade à quatre voix. Janvier 1851.

Le bon Sire châtelain, à trois voix. Janvier 1851.

Hymne ossianique, à cinq voix. Mars 1851.

La Saltarelle, à quatre voix. Juin 1851.

La Chasse au Cerf, à trois voix. Septembre 1851.

Inter pocula, chanson à trois voix. Février 1852.

Ave Maria, prière à trois voix. Août 1851.

Le Branle-bas, à quatre voix. Mars 1852.

Philosophie bachique, chanson à quatre voix. Janvier 1852.

Le Laachersée, scène à quatre voix. Octobre 1851.

Un jour de Vacances, chanson d'étudiants, à trois voix. Janvier 1851.

Chœur de Soldats, à quatre voix. Juin 1851.

Annuaire de l'Académie.

Six chœurs, à quatre voix d'homme, sans accompagnement. Mayence et Bruxelles, les fils de B. Schott; in-8°, 52 pages.

Chant de la Bannière, chœur de concours pour voix d'homme, sans accompagnement, paroles de Victor Henaux. Liège, Muraille, 1855; in-8°, 23 pages.

Mélodies.

Fleurettes poétiques des XV^e et XVI^e siècles, mélodies sur des paroles de Pierre Ronsard, Olivier Basselin, Clothilde de Surville et Charles d'Orléans. Bruxelles, J. Meyne; in-4°, 17 pages.

Heures tristes, mélodies sur des paroles de C. Delavigne, E. Henaux, E. Fuss et X. Marnier. Bruxelles, J. Meyne; in-4°, 22 pages.

Fleurs d'Italie, mélodies italiennes sur des paroles de G. Casti, Monti, Adèle Courti, A. Maffei, T. Grossi, etc. Bruxelles, J. Meyne, in-4°, 64 pages.

Recueil de Mélodies, Romances et Duos. Liège, veuve L. Muraille.

Les Ecumeurs de mer, chanson, B.

Le Chapelet, mélodie.

Le Scheick, chant arabe, B.

Mélancolie, mélodie.

Le Couvre-feu, à deux voix.

Gentille Nonette, canzonetta.

Les Fleurs prophétiques, ariette.

Le Pauvre Thoms, mélodie.

Les Adieux de Marie Stuart, mélodie.

Notice sur Jean-Léonard Terry.

Une Nuit d'Espagne, sérénade à deux voix.

Une Nuit en patrouille, nocturne martial
pour deux basses.

Le Gitano, chanson espagnole, B.

Les Vacances, romance à deux voix.

La Tour de Nesle, romance, B.

Publications diverses.

Œuvres de l'ancienne Ecole musicale liégeoise, accompagnées de notices historiques et biographiques. Première livraison : *Voyèdge di Chaudfontaine*, opéra burlesque à trois actes (1757), musique de J.-N. Hamal, maîtres de chapelle de la cathédrale Saint-Lambert, à Liège. Liège, 1874; in-8°, XL-173 pages.

Recueil d'airs de *Cramignons* et de chansons populaires à Liège, par Léonard Terry (prix) et Léopold Chaumont (accessit), au concours de la Société liégeoise de Littérature wallonne, avec les textes rétablis par MM. Lequarré, Duchesne et Jos. Defrecheux, et une table comparative des airs et textes de diverses provinces de France, par Jos. Dejardin, président de la Société. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1889; in-4°, 590 pages.

Recherches historiques sur la Musique et le Théâtre au Pays de Liège depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours. (Manuscrit autographe à la Bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Liège.)